
**Francois Rabelais, *Gargantua*,
trad. en franç. moderne, préface et commentaire
de M.-M. Fragonard, avec dossier iconographique,
collection *Lire et voir les classiques*.
Paris, Presses Pocket, 1992.**

**Francois Rabelais, *Pantagruel*,
même auteur, même collection¹,
Paris, Presses Pocket, 1997.**

Marie-Dominique Legrand
Université de Paris X - Nanterre

L'inscription au programme de 5^e d'oeuvres du Moyen Age et du XVI^e siècle, qui doivent être lues "en version moderne, avec si possible un regard sur l'état de langue d'origine", dont "un texte de dérision critique : *Le Roman de Renart* ou des extraits d'une oeuvre de Rabelais", conduit à un renouvellement éditorial. En faisant appel à un éminent spécialiste de la littérature du XVI^e siècle, les éditions Presses Pocket ont joué la carte de la vulgarisation de qualité. (ndlr)

Texte intégral de Rabelais, *Dossier iconographique* dans un cahier central, *Dossier historique et littéraire* en fin des volumes où, sous d'autres formes qu'en préface et en notes, se poursuit le commentaire et sont fournis outils ou documents. Après la *Bibliographie* et la *Table des matières* des pages vierges pour la lecture personnelle. On se sent orphelin et inhibé devant ce "classique" ! Or il faut la présence chaleureuse mais directive du vulgarisateur pour se risquer *ex abrupto* dans l'univers de Maître Alcofrybas dont la langue est une succulence et une obscurité, transformant chacun en Escholier Limosin.

I. Une iconographie suggestive

Or le cahier iconographique, même très réduit pour *Pantagruel*, est l'occasion d'indications suggestives : que le rapprochement des illustrations parle de soi, ou qu'un mot de bas de page attire l'attention - sur le rapport entre Erasme et Rabelais, entre *Gargantua* et François I^{er} ; sur la diversité des portraits de Rabelais (Gustave Doré, Robida, Derain, les images d'Epinal, le XVII^e siècle qui imaginait l'auteur en "grand-père narrateur", Cravant illustrant les boîtes du camembert *Le Rabelais* !); ou encore sur l'utilisation des modèles collectifs : chez G. Doré (en 1873) Panurge est *homme à la maigre silhouette de Villon*, gravure mise en regard de celle de Robida (en 1885) pour l'épisode où Pantagruel bébé soulève son berceau.

¹ *Gargantua*, réédition, Presses Pocket, 1998, remplace la précédente, réédition de *Pantagruel* sous presse.

En plus du travail de M.-M. Fragonard - mais hélas moins le dossier iconographique ! -, en fin de volume, une présentation pédagogique - *Au fil du text* - par S. Ratio.

Enfin sont présentés des frontispices du XVI^e siècle, pour *Gargantua*, celui de la seconde édition (1535), pour *Pantagruel* celui de la première édition (1532) [...] *Modeste livret gothique pour les foires de Lyon, naissance d'un géant*, ainsi est commentée la reproduction dont les enseignements sont multiples : on aura noté les caractères gothiques à une époque où on aurait pu choisir les italiques - un des paradoxes de ces œuvres qui marquent le début d'une "modernité", que d'être imprimées ainsi et selon le désir persistant de Rabelais.

La langue doit sa difficulté à son caractère permanent d'artefact : le français qu'écrivit Alcofrybas n'est que fort peu "renaissant", fort peu conforme à la langue du temps mais largement travaillé de formations étymologiques érudites ou facétieuses sur le grec et le romain ou à la manière de ces langues anciennes et mortes - à moins qu'il ne s'agisse d'italianiser ou de patoisier...

2. Une traduction éducative

L'entreprise d'une "traduction" ligne à ligne est donc de salut public, pour l'intelligibilité première du sens et pour le plaisir du contact le plus étroit possible avec l'original. M.-M. Fragonard dans sa "Note sur la présente édition", en tête de chaque volume, insiste sur sa **traduction** qui est bien une traduction et de noter qu'elle perd une grande part des effets poétiques (...), une part aussi de la truculence. Certes mais outre qu'une adaptation en langue moderne équivalente aurait réclamé autant de notes que le texte de base, ce soigneux travail de traduction (en regard du texte original) est en permanence au service de la lettre du texte avec le souci de son esprit - ni plus ni moins, mais sans esbroufe. La recherche humble du scripteur sert la lecture et la rend aujourd'hui possible. Qui retourne à l'original constate le permanent souci de l'histoire des mots qui guide les choix de cette traduction, laquelle devient ainsi un outil de tout premier ordre pour l'interprétation - pour cerner la malice du calembour, du jeu étymologique, de l'obscénité, la portée du comique, son érudition, sa désinvolture, son indécence ou sa capacité tant à l'absurdité qu'à l'ouverture pédagogique d'un sens. *Il a fallu bricoler la traduction des calembours*. Oui, et c'est bien fait ! Ce "bricolage" conserve son allant au texte traduit, fidèlement mais non servilement respectueux de l'original. Bien entendu l'entreprise de Guy Demerson et de ses étudiants pour les Cinq Livres (1965, Le Seuil) est de référence : ne serait-ce qu'en raison des notes - et même si celles-ci sont maintenant prises en relais par de nombreuses éditions érudites.

3. Bibliographies et notes

Voir aussi chez Demerson les bibliographies impeccables pour l'étude "en classe" et au-delà. Mais la traduction Demerson n'a pas comme celle de M.-M. Fragonard le souci du "confort" de la lecture - de son universalité (dans la mesure du possible, car pour des épisodes justement devenus "populaires", bien d'autres qui demeurent énigmatiques ou totalement fous comme le rire qu'ils déclenchent). La *Note sur la présente édition*, non sans humour précise le projet : Ceci n'est pas une édition savante (...) éclaircir bien des allusions, contestations et débats n'est possible que si on peut alléguer des textes plus clairs (...) que Rabelais lui-même, ce qui est douteux(...). Ajoutons que

volontairement succinctes les notes sont très suffisantes pour une “première” lecture et qu'une bibliographie “en situation” invite à suppléer [les] manques .

4. Des dossiers bien actualisés

Les *Dossiers historiques et littéraires* ajoutent un bagage substantiel : *Repères chronologiques, Aux origines du Gargantua / Pantagruel* - section qui “livre” des sources autrement difficiles d'accès -, *Écriture : une stratégie esthétique et morale (Gargantua)*, *une stratégie de l'ambiguïté (Pantagruel)*. Une orientation problématique majeure est donc proposée, faisant le point sur les acquis de la recherche, selon un point de vue qui privilégie la littérature comme projet construit sciemment - option qui relève de la théorie dominante. Dans les deux volumes, la thèse d'une construction romanesque “en inclusion” (G.Demerson) est exposée avec le soutien d'un précieux schéma ; pour le *Pantagruel*, les travaux de Gérard Defaux qui renouvellent profondément la lecture du personnage de Panurge, sont pour l'essentiel communiqués.

Une petite réserve qui sera aussi un hommage à la force suggestive des préfaces de M.-M. Fragonard qui rédige pour notre plaisir avec force ellipses, sollicitations permanentes de la sagacité de la lecture : tant qu'on peut avoir quelque peine à tout immédiatement bien saisir - mais on n'a qu'à relire, et se servir des *Dossiers*, des notes et des ouvrages cités dans la Bibliographie, ... ou du guide plus didactique de S. Ratio ! Car pour le sens et pour la joie, on sait bien que lire c'est relire, comme enseigner c'est répéter : cela tombe bien pour ces éditions “de poche” qu'on peut emprunter mais qu'on finit par acheter, toutes affaires cessantes.